



# musique

CLASSIQUE

## Impressions romantiques

L'orchestre des Musiciens du Louvre, désormais privé du label « Grenoble », a fait un retour très attendu sous la direction de son chef fondateur Marc Minkowski. Le romantisme symphonique de Mendelssohn ne pouvait que satisfaire un public déjà conquis.

Pour se mettre en appétit, la soirée commence par l'*Ouverture Les Hébrides* ou *La grotte de Fingal*, devenue par erreur *grotte de Fringal* dans l'intitulé d'un programme par ailleurs bien plus économe en commentaires sur les œuvres que sur la biographie de Marc Minkowski. Cette terrifiante grotte basaltique emplie d'eau, située sur une île déserte à l'ouest de l'Écosse, est réputée pour l'écho produit par le flux des marées; c'est à elle et aux « tout-puissants accords de leur riche musique » que pensait BAUDELAIRE dans *La vie antérieure* (*Les fleurs du mal*, 1857). C'est bien de cela qu'il s'agit dans cette somptueuse ouverture de concert, traversée de motifs mélodiques que rendent plus fascinants encore les instruments graves de l'orchestre (bassons, violoncelles et altos) suggérant des images fortes dans une œuvre qui, paradoxalement, ne se veut pas « à programme ».

La *Symphonie Italienne*, annoncée dans la plaquette de la MC2, est remplacée par la *Symphonie La Réformation*, cinquième du nom mais composée bien

avant la troisième (*Écossaise*) ou la quatrième (*Italienne*). Plus qu'un hommage à *La confession d'Augsbourg* de Martin LUTHER en 1530, c'est à BACH que pense MENDELSSOHN dans cette œuvre qui suit de peu la redécouverte de *La Passion selon saint Matthieu*, en 1829. Amplifiée par un orchestre très fourni de presque soixante musiciens, la mélodie luthérienne prend un air de cantique américain enveloppé de musique de ballet. L'orchestre des Musiciens du Louvre est souverain dans son abord des sonorités symphoniques. À ceux qui pensent encore que les instruments d'époque sont dénués de dynamique et impropres à la musique romantique, il faut faire entendre les *sforzando* des vents, pupitre solide et affirmatif que les cuivres colorient sans arrogance.

La *Symphonie n° 3 Écossaise*, inspirée à MENDELSSOHN comme *La grotte de Fingal* par le souvenir de son voyage en Écosse en 1829, n'est pas non plus un *compendium* de musique exotique: il faut beaucoup d'imagination pour y entendre, dans le solo de clarinette, le fameux « scotch-

snap » caractéristique du folklore celtique. De l'aveu propre du compositeur, la musique « nationale » lui donnait des rages de dents! Le romantisme incontestable de cette symphonie est par contre honoré avec empathie par Marc MINKOWSKI et son orchestre. Dans l'acoustique qu'il connaît si bien de l'auditorium de la MC2, il n'hésite pas à forcer le trait, car les instruments d'époque connaissent leur limite, et un *crescendo* bien mené n'atteindra jamais le tonnerre écrasant de décibels que peut produire un orchestre « moderne » mal dirigé. Tout autant, les *pianissimo* sont perçus comme tels, ce dont Marc MINKOWSKI ne nous prive pas: sa maîtrise du nuancier sonore est l'une des grandes qualités de cet orchestre qui dans le dernier mouvement offre un kaléidoscope de couleurs mises en relief avec exaltation.

Pas le moindre petit *Scherzo* offert en bis aux spectateurs qui en redemandent, mais une brève allocution du chef qui promet de revenir la saison prochaine. En simple chef invité, comme les autres?

Gilles Mathivet

